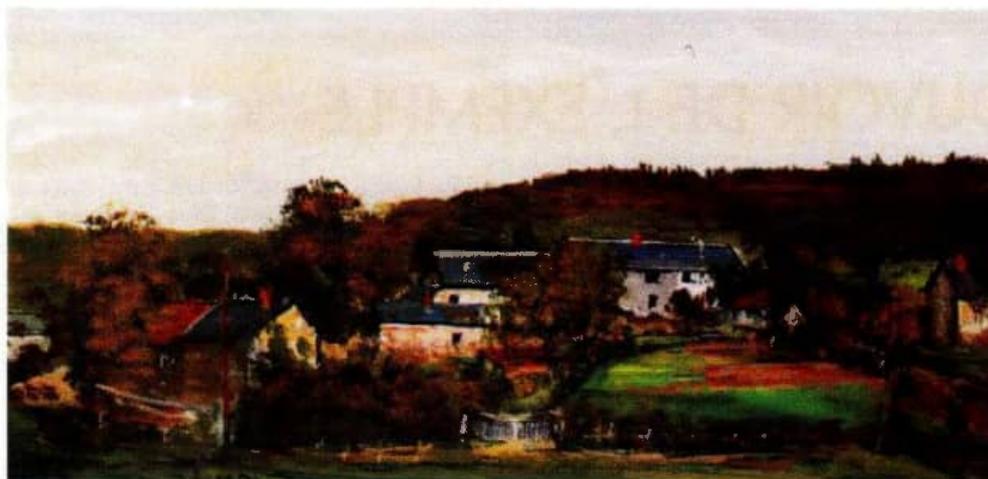


PERSONNALITÉ ET INTIMITÉ DE JEAN SÉVERIN

SÉQUENCES DE VIE



Un tout petit hameau en Morvan, toile de Jacques Thévenet, collection Conseil général de la Nièvre

Il y a une trentaine d'années, un matin d'été sur le parvis de l'église de Montreuillon, je devisais avec mon père devant cet édifice qui, dressé comme un drapeau au milieu du village, sert de pavois à tous les paroissiens. Tandis que nous considérons tous les aspects du site, un homme au noble visage, mince et fragile, sortit de l'une des maisons qui ferme la place et vint à notre rencontre. Quand mon père le salua, je compris tout de suite qu'il s'agissait d'Antonin Bondat, "l'écrivain", autrement dit Jean Séverin, dont il m'avait parlé et qui faisait la fierté de tout le village. Ils avaient fait connaissance chez le boulanger entre les pains et les brioches et souvent, sur le chemin du retour, ils faisaient quelques pas ensemble.

Je me souviens très bien que la conversation roula très vite sur l'histoire de Montreuillon et sur toutes les traces du passé qui se cachent dans le paysage. Devant mon enthousiasme pour ce pays, Antonin Bondat m'évoqua l'Académie du Morvan dont j'appris plus tard qu'il en était le Président. Il proposa de m'y accueillir en qualité de membre correspondant. A l'époque, j'ignorais tout de sa vie, mais il m'avait extraordinairement impressionné. Il n'avait rien d'un maître sentencieux ou d'un savant emphatique. Il parlait un français impeccable avec beaucoup de simplicité et de douceur. L'attention qu'il portait à son interlocuteur conférait naturellement à celui qui s'entretenait avec lui de la reconnaissance et le sentiment d'être intéressant. Une immense bonté se dégageait de lui. Je sentais qu'il accompagnait volontiers tous ceux qui souhaitaient s'améliorer. J'étais aussi un peu intimidé de côtoyer une forme d'altruisme qui me paraissait proche de la sainteté.

Une autre fois dans le petit bureau de sa maison, il me conta avec beaucoup de modestie le rôle qu'il joua dans l'actualité et comment il intervint dans la réflexion de l'un des grands de ce monde : je ne voudrais pas trahir son récit, mais il me confia que lors des manifestations qu'occasionnait le projet de loi Savary sur l'enseignement privé en 1984, François

Mitterrand lui fit part de sa perplexité devant la tournure que prenaient les événements. Antonin Bondat avait fait toute sa carrière de professeur dans des établissements catholiques. Aussi, le Président lui demanda-t-il de réunir à son domicile des personnalités de l'école libre pour avoir une discussion informelle avec eux. Il convia alors chez lui toutes ses relations amicales et professionnelles possédant des lumières sur le sujet. Le jour dit, le Président rejoignit l'assemblée dans la maison, place de l'église (aujourd'hui place Jean Séverin). Et c'est ainsi qu'au terme d'un débat tenu à proximité du clocher de Montreuillon, François Mitterrand décida de retirer le projet de loi qui avait déclenché l'effervescence. Par le truchement d'un sage, un décor de la vie quotidienne rencontrait la grande Histoire.

La sollicitude d'Antonin Bondat pour les autres était immense et spontanée. La veille d'une assemblée générale de l'Académie du Morvan, je m'étais blessé à la main à la suite d'une maladresse qui me valut une intervention chirurgicale. Quelques jours plus tard, j'étais allé à Montreuillon pour me reposer et je me promenais, le bras en écharpe, sur les hauteurs de Saint-Maurice. Soudain, j'entendis le bruit d'un moteur venant du faite de la colline. Une voiture qui descendait à bonne allure, me dépassa et s'arrêta brusquement au beau milieu de la route. Antonin Bondat en sortit pour demander de mes nouvelles. Je n'oublierai jamais cette attention qui faisait fi de tout l'environnement !

Les conseils que me donna Jean Séverin, lorsque j'osais pour la première fois la publication d'un livre, sont gravés dans ma mémoire. Tous les Montreuillonnois qui l'ont croisé sur leur chemin lui savent gré de l'aide qu'il leur a apportée pour trouver leur voie. Il avait à la fois l'aura d'un druide celtique, infiniment de bienveillance et un cœur qui débordait d'humanité.

Christian EPIN